Christian Bobin

Un assassin blanc comme neige

folio

Extrait de la publication

COLLECTION FOLIO

Extrait de la publication

Christian Bobin

Un assassin blanc comme neige

Gallimard

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2011.*

Christian Bobin est né en 1951 au Creusot.

Il est l'auteur d'ouvrages dont les titres s'éclairent les uns les autres comme les fragments d'un seul puzzle. Entre autres : *Souveraineté du vide, Le Très-Bas, La part manquante, La plus que vive, La présence pure* et *Carnet du soleil.*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le fond bleuté des yeux des vagabonds commence à geler. L'argent serre les mâchoires. Le monde est une plaque de plâtre qui se décolle d'un mur : ce qui apparaît dessous est d'une dureté de fer. Ne resteront bientôt de tendres que les nuages, les fleurs et quelques visages de loups — de ces visages que la main manucurée de l'argent n'a pas encore nettoyés, qui gardent la parure d'une sauvagerie divine. Si l'on veut aujourd'hui savoir à quoi ressemble l'âme, il faut chercher dans les images anciennes, celles des mineurs aux yeux de porcelaine blanche roulant dans la chair noire, ou celles des nouveau-nés sidérés aux berceaux enflammés de dentelles. Les livres sont des huttes pour les âmes, des mangeoires pour les oiseaux de l'éternel, des points de résistance. Je tends une main de papier à des êtres invisibles. J'ai la faculté de voir à travers le mur de fer : nous allons vers de très

Extrait de la publication

belles choses, une fois passé l'enfer. Ma mère m'a appris que j'étais né entre deux éclats de ses rires, ce qui sans doute explique le grain de cette phrase : nous allons par le pire à des choses très fleuries et très douces, accordées au secret de nos âmes.

Tip-tap, tip-tap : il me réjouit, le bruit de goutte d'eau du chat noir s'arrachant à son sommeil à l'étage et dévalant l'escalier en chêne dans l'espoir que je lui donne à manger. Tip-tap, tip-tap : ce bruit qui à chaque marche s'accélère est une cascade musicale telle qu'il en sort des dix mille doigts aimantés de Chopin.

Le fouet d'une pluie mercenaire pousse les roses du jardin jusqu'au Golgotha d'où l'on a sur la vie une vue panoramique.

Une serpe tranche le souffle de cet homme quand il me confie que, des mois après la mort de son chat, il entend encore le bruit de ses pas dans l'escalier.

Extrait de la publication

Leurs sabots glissant sur la terre grasse, rendues humaines par cette maladresse, les vaches précipitent leur âme dans leurs yeux pour mieux voir le terrible.

La planche d'épicéa tapotée par les doigts du luthier fait un bruit de petits pieds nus et roses d'enfant courant sur une tomette fraîchement lavée : le récital parfait.

Sur le bois de la page quelques miettes de bleu et le verre renversé d'un silence.

La mort n'éteint pas la musique, n'éteint pas les roses, n'éteint pas les livres, n'éteint rien.

Le nouveau-né a devant lui une forêt en feu qu'il lui faudra traverser pieds nus.

Extrait de la publication

L'horloge deux fois centenaire se mêle à notre conversation. Nous sommes quatre autour de la table. Cinq avec l'horloge dont le battement ressasse. Les plats se succèdent, les paroles s'épuisent, et toujours cet entêtement des aiguilles, la fidélité rongeuse de leur tic-tac : la mort cherche à entrer dans la pièce. À l'intérieur de l'horloge, derrière le cadran, est écrit à la craie blanche le nom du dernier ouvrier qui l'a réparée : Claude Bonouvrier, âgé de 24 ans, a remis en marche l'horloge le 15 novembre 1892. À côté de son nom se trouve la fiche d'état civil de sa naissance à Saint-Gengoux-le-National, en Bourgogne. L'un des témoins s'appelait Amable Farradesche de La Vayssière, légiste. Son fils était, selon un article de journal joint au document d'état civil, « intégralement clo-

Extrait de la publication

chard ». J'ai rêvé des jours entiers sur cet « intégralement clochard ». J'en rêve encore. Ces deux mots sont le parfait antidote à la mort horlogère. Qu'un légiste au nom à soufflets ait engendré un clochard « intégral » est une des plus amusantes preuves de l'existence d'un Dieu non compromis par la secrète mélancolie de tous nos projets. Gloire, oui, gloire au fils d'Amable Farradesche de La Vayssière, sorti intégralement clochard du caveau d'une antique horloge en secouant devant mes yeux écarquillés la poussière crayeuse de son linceul !

Sur le pont Alexandre-III à Paris un marchand cuit des marrons en leur évitant de charbonner, les présente dans un cornet à double soufflet — un pour les marrons, un autre pour les épluchures, et offre en plus un rince-doigts. Par son calme et son goût démodé de la perfection, il défait à lui seul la sinistre économie mondiale.

Dans la boutique de livres anciens j'entre comme un enfant dans un grenier où flambe une malle d'osier. D'un livre de Marceline Desbordes-Valmore s'élève du bleu qui ennoblit la librairie tapissée d'or. Un poème palpite entre mes mains comme un moineau ressuscité. La beauté est de la digitaline pour le cœur. Je sens le souffle des mots à mon visage, comme d'une bombe lointaine. Le livre date de 1820. Il a sa reliure dite « d'attente », un cartonnage blanc plâtre, marbré de bleu. Les pages ont la douceur du chiffon. La voix de Marceline me saute au visage, la mort n'est rien, elle se traverse comme un pré. Les livres anciens avec leurs chairs froissées m'émeuvent de revenir triomphants des ténèbres. Les objets de la science vieillissent à une vitesse infernale.

Morts, ils encombrent, empoisonnent, enlaidissent. Les livres de papier dans leurs lits de cristal dorment comme des anges. Un regard et ils sortent d'un sommeil de plusieurs siècles, fraternels, vifs encore. Je repose le livre sur son rayonnage. Je sors dans la rue en pente. La voix blessée de Marceline court comme une rivière rafraîchissante sous les bruits du monde. Le bleu du ciel fond. La grande guerre continue, elle n'a jamais cessé.

Extrait de la publication

Jean-Sébastien Bach a dans le dos une clé en or que je tourne plusieurs fois par jour.

Les cinq chanteurs de la chorale d'Oxford bâtissent une chapelle aérienne à l'intérieur de l'église d'Anzy-le-Duc. Leurs voix descendent sur la terre charolaise, s'accordent au millième de seconde près, si fines qu'elles ouvrent au rasoir l'âme des auditeurs. Un éclair encanaille les yeux des choristes pendant les applaudissements : la joie toute païenne d'avoir traversé sans y laisser sa peau un champ de mines. Ils ont tutoyé Dieu dans son retrait. Un silence en or leur a répondu. À présent, disposés en éventail sur le parvis pour ne laisser à personne la moindre chance de fuir, ils tendent aux spectateurs des boîtes de carton perforées

Extrait de la publication

où glisser quelques sous — une rafle angélique.

On ne fait pas plus paysan que Bach : toujours le même sillon tracé dans le même champ, les mêmes bottes de lumière portées aux anges de l'étable, et une cantate dorée sur la table chaque dimanche.

Des chiens de chasse déprimés traversent le pré avec un petit bruit de grelots. La mort au loin les siffle.

Un grand musicien est quelqu'un qui donne après plusieurs années de travail ce que donne le rossignol au premier jet de son chant.

Il y aura toujours une pluie pour jouer du clavecin ou un merle pour composer une fugue.

Extrait de la publication

Les très hautes et fines fenêtres de la chapelle du monastère de Semur-en-Brionnais semblent découpées à même l'azur. Une religieuse les a laissées entrouvertes afin que l'air du dehors et celui du dedans échangent leurs savants murmures. Ce souci maternel d'une bonne santé des lieux témoigne plus de l'éternel que l'humilité toujours trop triomphante d'une retraite. Dieu n'est pas une idée, juste une buée rose et bleue aux lèvres en escargot des tout-petits, un soin à donner à la vie ordinaire — la rose d'air du cœur profond. Je sors de la chapelle, je traverse le visage délavé d'une jeune religieuse, devant le portail une rose blanchie m'indique le bon chemin : « Vous allez tout droit, vous ne vous arrêtez pas à la mort, vous continuez — toujours tout droit. »

Extrait de la publication

Les clients patientent sur le trottoir devant la boulangerie de Saint-Sernin. Des hirondelles frôlent le toit de la maison. Un client sort de la boulangerie étroite aussitôt remplacé par un autre. Le premier, bras comblés de pains emmaillotés de papier brun, s'en va gaiement vers sa mort qui l'attend quelques années plus loin, éprise de celui qui vit sa vie inconsciente et de l'allègre odeur de pain chaud qui parfume ses vêtements. Par une lucarne dans le ciel entre deux nuages, un peu d'or tombe sur cette scène entrevue depuis la voiture qui me rapproche du Creusot. C'est peu après, sur une pente accentuée de la route, que je vois le nuage blanc s'écraser contre les fleurs roses du cerisier. Témoin de l'accident je n'ai rien pu faire, que me réjouir.

Extrait de la publication

La libellule, en me voyant, se fige sur la barrière. Je m'arrête pour la regarder. Le chariot de l'éternel avec ses roues de bois passe entre nous sans un bruit, puis la libellule revient à ses affaires et je poursuis ma promenade avec dans l'âme une nouvelle nuance de bleu.

Aux Éditions Le Temps qu'il fait

ISABELLE BRUGES (Folio n° 2820)

QUELQUES JOURS AVEC ELLES

L'ÉPUISEMENT

L'HOMME QUI MARCHE

L'ÉQUILIBRISTE

Aux Éditions Théodore Balmoral

CŒUR DE NEIGE

Livres pour enfants

CLÉMENCE GRENOUILLE

UNE CONFÉRENCE D'HÉLÈNE CASSICADOU

GAËL PREMIER ROI D'ABÎMMMMMMME ET DE MORNELONGE

LE JOUR OÙ FRANKLIN MANGEA LE SOLEIL

Extrait de la publication

Un assassin blanc comme neige Christian Bobin

Cette édition électronique du livre
Un assassin blanc comme neige de Christian Bobin
a été réalisée le 02 novembre 2012
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070448364 - Numéro d'édition : 243210).
Code Sodis : N52793 - ISBN : 9782072471773
Numéro d'édition : 243212.

Extrait de la publication